Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 64 (1928)

Heft: 17

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIVe ANNÉE
N° 17.

15 SEPTEMBRE
1928

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : PIERRE BOVET : *Pour la Paix.* — A. ROCHAT : *Echos du Congrès.* — CH. LUGEON : *Une classe de pré-apprentissage pour enfants retardés.* — B. I. E. : *Les bulletins scolaires dans les écoles d'avant-garde.* — LORENZO LUZURIACA : *Les trente points caractéristiques de l'école publique rénovée.* — LES FAITS ET LES IDÉES : *Ecole active et cinéma.* — *Un discours.* — PARTIE PRATIQUE : EDOUARD PERRENOUD : *Encore les écoles à trois degrés.* — LES LIVRES.

POUR LA PAIX

Le désir des instituteurs suisses de travailler pour la paix par l'école est partagé par beaucoup de leurs collègues de tous pays. C'est ce qu'ont montré au printemps dernier le premier Congrès de la Fédération internationale des instituteurs réunis à Berlin et le voyage à travers l'Allemagne de la délégation française qui s'y rendait. C'est ce que vient de faire voir aussi, à Genève, du 15 *août au* 1er *septembre le succès du cours organisé par le Bureau International d'Education :* « Comment faire connaître la Société des Nations et stimuler l'espoir de collaboration internationale ? ». *Ouvert, en même temps qu'une exposition très riche, où les visiteurs de tous pays viennent jour après jour faire provision d'idées, prendre des adresses et des titres de livres, le cours a groupé* 161 *participants, fonctionnaires de l'instruction publique, directeurs d'écoles normales, professeurs de l'enseignement secondaire, instituteurs primaires, élèves d'écoles normales venues sous la conduite de leur directrice. Plusieurs gouvernements s'étaient activement intéressés à ce cours ; celui de la République française, en en faisant paraître l'annonce dans tous les bulletins départementaux avec une recommandation du ministre ; celui de la Sarre, en allouant un subside dont ont profité une vingtaine de professeurs ; ceux de la Prusse et de l'Espagne en envoyant des délégués officiels. Les instituteurs suisses brillaient par leur absence. (Nous ne nous attarderons pas à expliquer pourquoi ; plusieurs bonnes raisons et quelques-unes de mauvaises pourraient être alléguées sans peine.) Heureusement le beau discours d'ouverture de M. Malche a montré à nos hôtes que nos autorités (pas plus que celles de la Société des Nations, représentées par M. Oprescu, de la Commission de coopération intellectuelle, et M. Kose) ne restaient pas indifférentes à cet effort. Et la magnifique*

leçon de M. Ernest Bovet leur a fait voir que, grâce à l'Association suisse pour la Société des Nations, un bon travail se fait aussi déjà dans certaines de nos écoles.

Il nous aurait été agréable de pouvoir proclamer devant nos visiteurs de tous pays les résultats du concours ouvert entre les instituteurs de toute la Suisse sur ce sujet tout pratique : « Qu'avez-vous fait pour faire connaître la S. d. N. à vos élèves ? » Mais est-ce Porrentruy ? est-ce la Saffa ? est-ce le travail ? est-ce les vacances ? — Personne n'a répondu à la question posée ; le B. I. E. garde l'argent dont il voulait récompenser les lauréats.

Peu importent d'ailleurs en eux-mêmes les cours et les concours. Ce ne sont que des moyens. L'essentiel c'est que le but, celui que nous ont montré le rapport de M. Bessire et ceux qui l'ont précédé, ne soit pas perdu de vue dans la pratique quotidienne. Le cours de Genève a permis de constater la hardiesse et l'ingéniosité d'instituteurs scandinaves, gallois, américains, allemands et d'autres encore ; le compte rendu qu'on en publiera permettra à chacun de s'en faire une idée. Le volume de Prague, que pas mal d'instituteurs suisses ont acheté à Porrentruy[1] *est plein de suggestions pratiques, et l'*Educateur *sera heureux de recueillir les récits d'expérience qu'on voudra bien lui confier. Le sujet est toujours d'actualité. Voyons, comment célébrerons-nous, pour notre part, en mai, le* 11, *l'adhésion de la Suisse, le* 18, *le jour de la Bonne Volonté ?*

PIERRE BOVET.

ÉCHOS DU CONGRÈS

Dans un précédent article [2] j'ai dit à nos rapporteurs le plaisir et le profit que j'ai eu à les lire ; j'ai présenté à M. Laurent une objection à laquelle il a bien voulu répondre par quelques mots [3], en attendant, je l'espère, de nous donner une étude sur ce point spécial : il en vaut la peine.

Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter un peu à la deuxième question : L'Ecole et la Paix. Sujet important entre tous, et difficile à traiter : la chaleur des discussions, la véhémence des propos, le scepticisme des uns opposé au mysticisme des autres, tout cela crée une atmosphère de bataille au milieu de laquelle il est malaisé de conserver l'âme sereine et la raison lucide.

J'imagine M. Bessire quelque peu embarrassé au début, tant par l'envergure du problème que par les dix-huit rapports de

[1] Deux francs l'exemplaire, franco, en s'adressant au Bureau International d'Education, 4, rue Ch. Bonnet, Genève. Compte de chèques postaux I. 804.

[2] Voir *Educateur* N° 24.

[3] Voir *Educateur* N° 26.

Genève et Vaud. Fallait-il chercher à concilier les opinions divergentes de telle sorte que le rapport général en fût l'expression la plus rapprochée ? Ou faire œuvre toute personnelle en négligeant dans les travaux des sections ce qui y était inadéquat ?

M. Bessire a voulu faire non seulement œuvre objective, mais aussi œuvre utile. Par la succession des chapitres : *La Société des Nations et la Paix ; Les préjugés à combattre ; Les agents de la paix ; La situation internationale de la Suisse ; Militarisme et antimilitarisme ; L'Ecole suisse et la Paix ; Le devoir de l'Ecole ; L'enseignement du pacifisme ; L'Ecole et l'esprit international,* on le voit enserrer son sujet, le délimiter avec persévérance et se placer au seul point de vue qui lui a paru logique : L'Ecole doit-elle faire quelque chose en faveur de la paix ? Et comme la réponse n'est pas douteuse, il se demande : Que peut-elle faire, et comment peut-elle le faire ?

Si l'on veut bien relire ce travail et ses conclusions, on rendra ce témoignage à M. Bessire qu'il a fait œuvre excellente, probe et de bon ouvrier. C'est pourquoi il eût été intéressant d'entendre une discussion sur le rapport lui-même et préalablement à toute autre.

Ce qui n'advint pas ; et quoique les conclusions eussent été votées à l'unanimité en fin de séance, on peut dire qu'elles le furent parce qu'il fallait en finir.

Il est inutile de revenir sur la séance elle-même ; mais il est certain qu'elle eût pu être plus paisible. Visiblement, les tracts qui s'abattaient sur eux avaient indisposé bon nombre de congressistes. Cette tentative de mainmise sur leur conscience leur a déplu ; la jactance de certaines feuilles les mettant gravement et avec un pédantisme ridicule *en face de leur devoir* tout aussi bien que les insanités contenues dans d'autres les avaient irrités. Dès lors, et du moment que d'aucuns voulaient se saisir de cette occasion pour poursuivre des fins extra-scolaires, il était certain que les oppositions se révéleraient irréductibles.

Les conclusions de M. Bessire demeurent; qui voudra travailler à l'avènement de la paix fera bien de s'en inspirer. Le devoir est pressant, pour les éducateurs surtout ; mais il suppose des étapes.

Tout d'abord, réaliser en soi l'esprit de paix ! Non pas seulement la volonté de paix qui est encore la guerre, mais l'esprit de paix qui est un premier aboutissement. Puis faire que règne dans nos classes cet esprit de paix, en y créant la sérénité d'abord, à l'exemple de Mme Boschetti [1]. Et ce sera un second aboutissement.

[1] Ad. Ferrière : A l'école sereine d'Agno. *Educateur* N° 11.

Si par ces moyens nous parvenons à créer en nos élèves un vif désir de paix, — paix entre condisciples, paix dans la famille, — soyons assurés que notre travail n'aura pas été vain ; il portera de bons fruits.

Ce que je dis là n'a rien de glorieux, évidemment ; mais on oublie souvent les tâches immédiates et humbles qui sont les plus nécessaires et parfois les plus difficiles. Il nous appartient avant tout de ne pas les perdre de vue. A. ROCHAT.

UNE CLASSE DITE DE PRÉ-APPRENTISSAGE POUR ENFANTS RETARDÉS

(Garçons de 15 ans.)

L'intérêt que porte aux arriérés la génération actuelle est indiscutable. Toute une pédagogie nouvelle est née des besoins mêmes de la cause. Un peu partout s'ouvrent des classes pour ces déshérités de la vie scolaire, et l'école tend à avoir, comme la médecine, ses spécialistes.

Je n'ai point la prétention d'en être un, mais ce que je sais, c'est que depuis quatre années je vis avec des garçons retardés, que nos efforts tendent à développer chez eux ce que la vie exige pour la réussite : de l'honnêteté, des connaissances, des forces physiques, de l'adresse manuelle.

Ce que je sais encore, c'est que de très nombreux collègues m'ont maintes fois demandé des renseignements au sujet d'un tel groupement.

A leur intention, et dans le seul désir d'intéresser les lecteurs de l'*Educateur*, je profiterai de l'hospitalité bienveillante de notre journal pour parler de nos essais, moyens d'action, résultats, et tout particulièrement des disciplines manuelles et de ce que nous leur demandons comme orientation professionnelle.

Que l'on me permette pour aujourd'hui de présenter la classe de « pré-apprentissage ». Il m'est aisé de le faire, car je dispose des observations et études faites par le Dr Wintsch, dans la classe même, observations qui parurent dans le fascicule Ier, 1927, de la *Revue suisse d'hygiène*.

La classification des enfants anormaux au point de vue pédagogique est à la base de toute réussite, à condition qu'elle soit simplifiée, afin de laisser un caractère pratique aux mesures qui peuvent en découler.

La classe renferme :

Les écoliers mentalement arriérés. — Les facultés intellectuelles dans leur ensemble existent, mais sont retardées et notablement

au-dessous des facultés d'un enfant du même âge (retard de deux ou trois ans dès les premières années de scolarité). Comme on peut le soupçonner, c'est l'attention qui laisse surtout à désirer, elle ne peut être fixée que peu de temps sur un même objet. La compréhension est lente, la mémoire peu active ; peu de réflexion et en particulier de prévoyance. Enfants inertes mentalement, surtout par le fait du peu d'acuité de leurs sensations ; ils apprennent cependant par période.

Les écoliers instables. — Ne peuvent fixer leur attention, soit pour écouter, soit pour répondre, soit pour exécuter une besogne. Facilement irritables, susceptibles, agités, que les parents désignent sous le nom de nerveux. Ce sont plus que des nerveux. Ils ne manquent pas toujours d'intelligence d'ailleurs. Ils sont indisciplinés, mais d'une façon non consciente, involontaire ; ils ne peuvent rester immobiles, ils se lèvent de table à tout propos, réalisent ce qui leur passe en tête, ne donnant qu'un simulacre d'activité pratique. Langage verbeux ou imprécis. Leur attention opère tout au plus par éclairs et leurs capacités sont fugitives. Il faut doser méthodiquement les efforts à exiger, mettre de l'équilibre dans ces organismes qui sans cela donnent plus tard les vagabonds et les coureurs d'ateliers.

Les écoliers asthéniques. — Ce sont les enfants déprimés, apathiques, d'une paresse maladive et non pas volontaire. Ils sont très gentils en classe, n'attirant l'attention de personne, mais constituent par excellence ce qu'on appelle les cancres. L'attention ne peut agir, ni se concentrer, ni surtout se maintenir. Il y a recherche spontanée de l'inaction ; mouvements lents, indifférence aux punitions et aux encouragements. Cerveau sans entrain, pas d'instinct combatif.

On trouvera au surplus et complétant cette cohorte d'écoliers mentalement touchés bien d'autres types fantasques et vantards ; les nerveux et les excentriques, les infantiles vrais, les plus intéressants, avec un retard mental correspondant au retard physique et qui se rattrapent volontiers. Enfin et surtout, *les arriérés pédagogiques* dont l'arriération est toute scolaire. Enfants qui n'entrent en classe que très tard, soit par négligence des parents, soit par changement continuel d'école, soit à cause de maladies prolongées, soit pour avoir changé de pays et ne connaissant pas la langue ; ces enfants sont dépaysés dans les classes ordinaires ; il leur faut une discipline spéciale pour les faire rentrer dans la norme.

Tout à côté des déficients physiques, quelques individus du type osseux et musclé.

(*A suivre.*) CH. LUGEON.

LES BULLETINS SCOLAIRES DANS LES ÉCOLES D'AVANT-GARDE

Un correspondant polonais a posé tout dernièrement au Bureau International d'Education une question relative aux notes scolaires dans les différents pays et à la pratique des écoles nouvelles. Le vote du Congrès de Porrentruy demandant aux pouvoirs publics « de ne pas exiger l'indication du rang dans le livret scolaire » montre que la question préoccupe chez nous aussi les membres du corps enseignant. Nous pensons donc qu'on lira avec intérêt une partie de la réponse faite à son correspondant par le B. I. E.

« ... Le sujet que vous proposez à notre attention, la manière dont en différents pays on apprécie le travail des écoliers, est tout à fait intéressant. Nous ne croyons pas qu'il ait été jamais traité dans son ensemble sur le plan que vous envisagez. Voici néanmoins quelques faits, quelques indications bibliographiques et quelques réflexions, qui, nous le souhaitons, pourront vous être utiles.

La variété des notations adoptées actuellement dans les écoles publiques et privées est immense. Si l'on s'appliquait à collectionner ces procédés, on en trouverait sans doute autant que de systèmes de poids et mesures chez les peuples primitifs. Rien qu'en Suisse nous avons l'échelle de quatre ascendante et descendante, l'échelle de 6, qui se généralise, l'échelle de 20 ; et ces échelles se multiplient suivant que l'on permet ou non les demies et les quarts, et que l'on fixe plus ou moins haut le minimum nécessaire. La France pratique couramment l'échelle de 10, l'Amérique celle de 100.

L'intérêt de ces constatations est surtout, nous paraît-il, de nous faire voir l'absence de toute idée directrice à la base de ces traditions. Nous ne pensions pas qu'il valût la peine de faire une enquête générale sur ces pratiques tout empiriques.

D'autant qu'elles paraissent en voie de disparition, très lente sans doute, mais néanmoins certaine, avec les progrès de l'« école nouvelle » sous ses différentes formes.

La critique des procédés traditionnels donne lieu, à notre connaissance, à différents mouvements de réforme que nous classerions comme suit :

I. Des Ecoles Nouvelles ont une tendance à supprimer les notations quantitatives pour les remplacer par des appréciations qualitatives, sortes de portraits psychologiques, obligeant le maître à observer son élève de très près. (M. Vittoz avait inauguré cette pratique à l'Ecole Nouvelle à Chailly. Elle est suivie à l'Ecole Internationale de Genève et dans beaucoup d'autres sans doute.)

D'autres ont innové en faisant participer l'élève lui-même et la classe tout entière à la fixation du chiffre ou de la note qui apprécie son travail. Faria de Vasconcellos (*Une Ecole Nouvelle en Belgique*) a décrit cette manière de faire. On l'applique à la *Maison des Petits* de l'Institut J.-J. Rousseau.

II. Un très grand effort est fait en divers endroits pour donner un carac-

tère aussi objectif que possible à l'appréciation du travail scolaire. Et ici deux courants sont à distinguer :

A. On cherche à éviter l'arbitraire des notes par une convention qui revient à donner à chacune d'elles la valeur d'un rang, suivant la méthode des percentiles. Il est entendu par exemple que A (ou 5) désigne un élève exceptionnellement brillant qui dans une classe de 100 se placerait parmi les cinq premiers, que B (ou 4) sera attribué à des élèves, ou des travaux, qui occuperaient les vingt rangs suivants, que C désigne le gros tas, du 25e au 75e, D les 10 qui viendraient après dans le dernier quart, E (ou 1) les cinq derniers. D'autres répartitions sont naturellement possibles.

Ce procédé a été mis en pratique d'abord, sauf erreur, à l'université de Missouri par Max Meyer.

B. On cherche à établir des échelles de connaissances, ou de performances, étalonnées objectivement, en tenant compte ou non de l'âge. Il faudrait citer ici tout le mouvement dont Thorndike aux Etats-Unis est le principal représentant. La note scolaire est remplacée par une véritable mesure.

C'est sans doute cette manière de faire qui a l'avenir pour elle. Elle a été portée déjà à un singulier degré de perfection par deux hommes qui sont l'un et l'autre directeurs d'écoles : M. Carleton Washburns, à Winnetka et M. Alexandre Gali à Barcelone. L'ouvrage tout récent de celui-ci : *La mesura objectiva del treball escolar* (Barcelone 1928) est tout à fait remarquable et nous en avons vu appliquer les conclusions dans la pratique de bulletins scolaires trimestriels donnant à chaque élève pour chaque branche son « âge de connaissances » et à la fin de l'année, par la comparaison de cet âge et de l'âge mental, son « quotient de rendement ». Cela paraît très compliqué sur le papier, mais cela fonctionne dans la pratique grâce à des maîtresses intelligentes bien entraînées par leur directeur.

Comme indications bibliographiques, nous ne savons si vous recourrez à un petit article *Les notations scolaires* dans l'Interméd. des Educateurs No 18, mai 1914 qui donnait avec les résultats de quelques recherches originales la bibliographie, surtout américaine et allemande, à cette date. Claparède *Psychologie de l'enfant* et Thorndike *Educational Psychology* sont les plus récents et plus accessibles.

Sur la pratique des Ecoles Nouvelles et sur Winnetka, la revue *Pour l'Ère Nouvelle* ou en allemand *Das Werdende Zeitalter* ont publié beaucoup de choses suggestives.

Sur Gali, nous ne connaissons rien en dehors de son propre ouvrage.

A côté des Américains il faut bien mentionner les Anglais Ballard et Burt avec leurs *Scholastic Tests...* »

LES TRENTE POINTS CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉCOLE PUBLIQUE RÉNOVÉE [1]

Nous pensons intéresser nos lecteurs en leur soumettant quelques extraits d'un article que publie dans *Pour l'Ere nouvelle*, M. Lorenzo Luzuriaca, directeur

[1] *Pour l'Ere nouvelle*. Revue mensuelle d'éducation nouvelle. Abonnement annuel 8 fr. — Chèque postal suisse : Ferrière, Vevey, II b 189.

de la *Rivista de Pedagogia* de Madrid. Ils pourront constater le souci que l'on a un peu partout de rénover l'enseignement par la mise en pratique de la pédagogie scientifique. (*Réd.*)

Le mouvement de l'éducation nouvelle s'est développé jusqu'ici presque exclusivement dans le champ de l'enseignement privé. Les écoles, les penseurs et jusqu'aux associations pour l'éducation nouvelle ont presque tous un caractère privé, extra-officiel. Or le problème essentiel de notre époque est de mettre au service de l'enseignement public l'esprit, les idées et les méthodes qui constituent l'éducation nouvelle. Cela est-il possible? Si oui, comment y parvenir?

Les « Ecoles nouvelles » ont été considérées à juste titre comme des pionniers de l'éducation. Leur caractère privé, sans contrainte officielle, leur a donné une liberté de mouvement dont les écoles publiques ne jouissent dans presque aucun pays d'Europe. Cela leur a permis de jouer mieux que les écoles publiques le rôle de laboratoires d'expérimentation.

Une des aspirations légitimes de la pédagogie nouvelle est de donner une autonomie progressive, sinon à toutes les écoles publiques, du moins à celles qui sont assez bien préparées pour la recevoir. En Europe et en Amérique, — plus particulièrement en Autriche, en Allemagne et aux Etats-Unis, — il y a déjà des écoles publiques autonomes, non soumises aux règlements scolaires ni à l'organisation générale, dans lesquelles on tente d'appliquer des méthodes nouvelles d'éducation. Rappelons à ce propos les écoles rénovées de Vienne, de Hambourg et de Winnetka, dans les pays cités.

En Espagne, il n'y a que peu d'écoles soustraites à la législation scolaire générale ; pourtant les écoles « Cervantes » et « Prince des Asturies » et « l'Institut Ecole » de Madrid ont le caractère d'écoles expérimentales.

Le problème est d'abord de donner une forme générale officielle à ces essais, en accordant graduellement l'autonomie pédagogique aux écoles publiques les mieux conditionnées pour cela. Au commencement, elles seront peu nombreuses, mais à mesure que les idées et les méthodes nouvelles se répandront, leur nombre augmentera.

Mais avant de tenter cette expérience, nous croyons nécessaire de préciser les conditions que doivent remplir ces écoles officielles autonomes, que nous pouvons appeler « écoles publiques rénovées ».

Sans prétendre épuiser le sujet, nous réunissons dans les pages suivantes les caractères à notre avis les plus importants que doivent présenter ces écoles.

Le « Bureau international des Ecoles nouvelles », dirigé par M. Ad. Ferrière, a publié une liste présentant trente traits caractéristiques obtenus par l'expérience même de ces écoles. Le Bureau considère que, pour qu'une école soit appelée nouvelle, il n'est pas nécessaire qu'elle réunisse ces trente caractères, mais elle doit en réaliser la plupart (le 50 % au minimum).

Nous avons suivi M. Ferrière dans son énumération des caractères de l'école nouvelle, mais nous les avons modifiés en les adaptant à notre point de vue pédagogique et aux besoins de l'enseignement public.

La liste qui suit constitue plutôt un vœu qu'une réalité, un programme

à réaliser. L'école publique rénovée ne peut être considérée de façon dogmatique ; pourtant, ceux qui veulent la mettre en pratique devront soumettre à une critique minutieuse chacun des points que nous signalons. En attendant, on peut considérer comme projet à discuter le type d'école publique rénovée que nous caractérisons ici.

Organisation

I. — L'Ecole publique rénovée est un *laboratoire d'éducation expérimentale.*

Elle s'appuie sur les données de la psychologie de l'enfant et sur les autres sciences qui sont à la base de la pédagogie (philosophie, sociologie, biologie).

II. — Elle est un *demi-internat.*

L'influence du milieu a une très grande importance sur l'éducation. C'est pour cela que cette école cherche à garder l'enfant sous son influence le plus longtemps possible.

Ne voulant pas, néanmoins, rompre les relations avec la famille, elle leur renvoie les enfants une fois la journée scolaire finie et maintient avec elle le contact le plus étroit possible.

III. — Elle est située à *proximité de la ville.*

IV. — Elle réunit les élèves par groupes.

Le personnel enseignant sera mixte dans toutes ces écoles et prendra part indistinctement à leur travail pédagogique.

V. — Elle pratique la *coéducation des sexes.*

Il n'y a aucune raison de séparer à l'école les garçons et les filles qui vivent ensemble dans la famille et dans la rue.

Vie physique

VI. — L'école publique rénovée attache une importance particulière aux *travaux manuels.*

Les travaux sont obligatoires pour tous les élèves ; on les pratique surtout durant l'après-midi.

Ils n'ont pas un but professionnel, mais éducatif ; toutefois, au cours des dernières années scolaires, ils peuvent avoir le caractère d'un pré-apprentissage professionnel.

VII. — Elle attribue une importance spéciale aux activités suivantes :

Les *travaux d'atelier* (menuiserie, reliure, travail des métaux, etc.) qui développent l'activité manuelle, le sens de l'observation et l'esprit de coopération. La *culture du sol* (horticulture, jardinage, arboriculture) qui met l'enfant en contact avec la nature, et enseigne à la respecter, tout en affinant le sens esthétique et moral. L'*élevage* (poules, lapins, chèvres, etc.) qui développe l'esprit de protection et de responsabilité et fournit l'occasion d'illustrer l'enseignement scientifique, etc.

VIII. — Elle favorise le *travail libre exécuté par groupes.*

L'initiative et la spontanéité dans le travail sont des conditions nécessaires pour que celui-ci soit accompli avec intérêt. Le rôle du maître est de suggérer des sujets de travaux.

IX. — Elle développe la vie physique de l'enfant par les *jeux*, les *sports* et la *gymnastique.*

X. — Elle organise des *excursions, campements et colonies scolaires.*

Les excursions produisent un véritable bénéfice pour le caractère physique, intellectuel et moral, en habituant les enfants à l'effort et en leur fournissant l'occasion de contempler des paysages nouveaux et des scènes nouvelles. Dans la mesure du possible, on utilisera aussi les moyens de communication faciles (trains, autos, etc.).

Les campements pendant une ou deux semaines près d'une rivière, d'une forêt, ou dans les champs doivent être tentés avec les élèves les plus âgés de l'école.

Les colonies scolaires auront principalement un caractère éducatif, mais sans se confondre avec les sanatoria pour enfants faibles ou malades.

Vie intellectuelle

XI. — L'école publique rénovée vise avant tout à la culture générale des élèves.

Le mot « culture » a deux sens : culture des capacités de l'enfant et élaboration et assimilation des éléments intellectuels.

Le programme scolaire contient un minimum de matières générales obligatoires pour tous les élèves dès la première année scolaire.

Elle ne pousse ni à l'encyclopédisme superficiel et dispersé, ni à l'apprentissage mécanique des matières, mais elle groupe celles-ci selon les centres d'intérêt occasionnels et permanents, basés sur les besoins de l'enfant.

XII. — Elle permet aux élèves un certain choix.

Dans le programme minimum obligatoire, il y a des travaux que les élèves peuvent choisir, en ce qui concerne soit les différents points des sujets traités, soit la manière de les étudier.

Dans les classes supérieures, il doit y avoir aussi un certain nombre de branches facultatives (langues étrangères, dactylographie, art, technologie) avec un minimum obligatoire de deux branches par classe.

Le principe de choix et de spécialisation ne doit pas exclure, mais plutôt accentuer le caractère libéral et humaniste, intégral ou universel de l'école primaire jusqu'à quatorze ans.

XIII. — Elle fonde son enseignement sur l'observation et l'expérimentation. Elle comprendra :

Observation de la nature dans toutes ses manifestations (zoologie, botanique, géologie, etc.).

Observation directe du milieu social (mœurs, travail, institutions sociales et politiques, etc.).

Travaux d'expérimentation — dans la classe et dans le laboratoire de l'école — sur les phénomènes les plus élémentaires de la science et de la vie.

XIV. — Elle fait appel à l'activité personnelle de l'élève.

Les matières abstraites (mathématiques, histoire, etc.) s'associeront aux branches plus concrètes (sciences, géographie, etc.), à celles où intervient le plus l'action de l'enfant.

Le travail personnel n'est pas incompatible avec le travail collectif ; il en est plutôt le complément.

XV. — Elle recourt aux intérêts spontanés de l'enfant.

Organisation des études

XVI. — L'école publique rénovée recourt au travail individuel des élèves.

Recherche de faits et de documents (dans les journaux, les revues, les livres, par les excursions et les visites de musées, etc.).

Classement des documents recueillis (par catégories ou rubriques générales, fiches, catalogues, etc.).

Elaboration individuelle des faits et documents (cahiers illustrés, expositions, conférences, etc.).

XVII. — Elle recourt aussi au travail collectif.

Groupement volontaire des élèves selon les sujets et les préférences individuelles.

Dans chaque sujet traité par les membres d'un groupe, division du travail selon les aptitudes des élèves.

Elaboration par les groupes des résultats obtenus et exposé écrit, oral ou par tableaux graphiques.

XVIII. — L'enseignement a lieu principalement le matin.

De 9 h. à 14 h. chaque jour, soit 24 heures par semaine, le temps doit être réservé aux travaux intellectuels plutôt intensifs.

L'après-midi, de 15 à 18 h., sera consacré plus spécialement au travail personnel et libre des élèves, ainsi qu'aux classes plutôt actives.

Les classes auront toutes, autant que possible, un caractère de laboratoire, plutôt qu'un caractère académique et littéraire.

XIX. — On étudie peu de branches par jour.

La dispersion des branches fatigue plus l'attention de l'enfant que la concentration sur un nombre réduit de sujets : deux ou trois par séance, au maximum.

Avec les élèves plus âgés, on peut consacrer une séance scolaire entière à une seule branche ; mais il faut observer les récréations nécessaires.

Il faut que les sujets soient en relation avec la vie réelle, afin de supprimer tout caractère artificiel et abstrait de l'enseignement.

XX. — L'année scolaire sera divisée en cours trimestriels.

Les élèves seront groupés et classés non pas tant d'après leur âge mental ou réel, mais d'après leur degré de développement et leurs aptitudes dans les différentes branches.

Education sociale

XXI. — L'école publique rénovée constitue une communauté scolaire.

L'école se compose des élèves, des maîtres et des parents et familles ; ces trois éléments doivent se trouver dans une relation spirituelle aussi intime que possible.

Les maîtres ont la responsabilité du régime scolaire ; ils se réunissent périodiquement et choisissent parmi eux le directeur qui doit les représenter.

Les parents seront en relations constantes avec les maîtres, entendront les observations de ceux-ci et exprimeront les leurs, mais cette intervention n'aura jamais un caractère fiscal ni exécutif.

XXII. — Les élèves de l'école sont aussi une partie de la communauté scolaire.

Les élèves, du moins les plus grands, formeront une assemblée qui se réunira trois ou quare fois par an pour élire ses délégués auprès des maîtres.

Certains aspects de la vie scolaire (discipline en dehors de la classe, propreté, soins de la bibliothèque, des places de jeu, etc.) peuvent être confiés aux élèves.

On favorisera la création de coopératives scolaires de production et de consommation de matériel scolaire sur la base du travail des élèves et des contributions de l'école.

XXIII. — On procède à l'élection de chefs.

Ceux-ci ont la responsabilité de la discipline et de la garde des plus jeunes.

Les élèves préfèrent en général être conduits par leurs chefs plutôt que par les adultes.

Les maîtres surveilleront toujours la conduite des chefs, afin d'éviter les abus qui seraient dus à l'indiscipline des meneurs.

XXIV. — On développe le sentiment de la solidarité :

Par le fait qu'aux élèves plus âgés est confiée la garde et la conduite des plus jeunes.

Par la pratique de l'entr'aide parmi les élèves du même âge.

Par le respect et l'obéissance aux chefs que l'on a choisis soi-même.

XXV. — L'école publique rénovée use aussi peu que possible des récompenses et des punitions.

Avant tout elle n'admet ni les châtiments corporels, ni les récompenses matérielles, contraires à la dignité enfantine et humaine.

La meilleure récompense est la satisfaction que procure le travail réalisé ; le plus grand châtiment est le mécontentement qu'entraîne l'échec.

On n'applique certains châtiments que dans les cas graves (reproche en public, expulsion) après avoir entendu les élèves, les parents et le conseil des maîtres. Les châtiments sont d'autant moins nécessaires que l'école est meilleure.

Education artistique et morale

XXVI. — L'école publique rénovée met en jeu l'émulation :

En faisant appel au service volontaire des élèves.

En favorisant l'effort dans les jeux et dans le travail par le moyen des « équipes ».

En suscitant la comparaison du travail actuel de l'élève avec ce qu'il a fait auparavant et en lui révélant ainsi ses progrès.

XXVII. — Elle doit être un milieu de beauté :

L'ordre et la régularité forment le point de départ.

Les travaux artistiques des élèves doivent contribuer à l'embellissement de la classe.

La contemplation et la lecture des chefs-d'œuvre artistiques et littéraires contribuent à la formation du sens esthétique.

XXVIII. — Elle cultive le chant et la musique collective :

Par la pratique quotidienne de chansons populaires et classiques.

Par l'audition de morceaux de musique et de compositions musicales à l'école ou au dehors.

Autant que possible par la création de petits orchestres formés par les élèves plus âgés ayant une culture et des dispositions musicales.

XXIX. — Elle fait appel à la conscience morale des élèves :

Par la lecture quotidienne ou hebdomadaire, faite en commun, d'œuvres littéraires appropriées, mais non écrites spécialement pour les enfants.

Par la pratique des vertus morales (abnégation, noblesse, véracité, etc.).

En provoquant chez eux des jugements de valeur en présence d'actions accomplies par eux-mêmes ou par d'autres.

XXX. — Elle développe le sentiment civique et le sentiment d'appartenance à l'humanité :

Par des narrations et lectures de l'histoire nationale sous tous ses aspects, sans faire prédominer les côtés politiques ni guerriers.

Par des narrations et lectures de l'histoire universelle et des relations entre les peuples.

En éveillant le sens de la solidarité internationale et de la vie spirituelle de l'humanité.

LORENZO LUZURIAGA,
Directeur de la *Revista de Pedagogia* de Madrid.
Membre du Comité de la Ligue internationale
pour l'Education nouvelle.

LES FAITS ET LES IDÉES

Ecole active et cinéma. — Les cours de vacances du Bureau International d'Education a donné à ses auditeurs l'occasion d'entendre une causerie très originale de M. Ronald Gow, d'Altrincham, près Manchester. Persuadé de l'aide que le cinéma peut apporter à l'enseignement, M. Gow a, depuis quatre ans, poursuivi une série d'expériences du plus haut intérêt. Il a commencé par prouver le profit que ses élèves retiraient d'un enseignement de la géographie dans lequel l'intérêt des écoliers était stimulé par des films. Il a promené en aéroplane au-dessus de tous les pays et de toutes les capitales d'Europe, des garçons de 10 à 12 ans, qui ont rédigé chacun son « journal de voyages ».

Pour l'histoire, il voit trois types de films possibles : la reconstruction documentaire, le roman historique, et ce qu'il appelle l'art expressionniste, qui vise surtout à exprimer la poésie d'une époque : croisades, féodalité, monastères.

C'est à ce dernier parti qu'il s'est arrêté en faisant participer ses garçons à l'élaboration d'un scénario dont ils ont été eux-mêmes les acteurs au cours d'un camp d'été. Il a trouvé à cette forme, difficile entre toutes peut-être, de productions dramatiques, de merveilleux avantages. C'est par excellence un travail d'équipe, où il faut être maître de soi et savoir s'effacer devant les camarades. Et que de recherches préalables à propos du moindre accessoire !

Le sujet choisi en 1926, a été la vie de l'âge néolithique. Les costumes seraient simples, et ce qu'un homme de l'âge de la pierre était capable de faire on peut s'attendre à ce qu'un éclaireur du XXe siècle sache le faire aussi. Un archéologue de grande réputation, sir William Boyd Dawkins, s'est intéressé à l'entreprise et

l'a aidée de ses conseils. Ainsi est né le film : « L'âge de la hache », que nous avons eu le privilège d'applaudir.

L'année suivante on a joué des épisodes plus compliqués : « L'âge des lacs », mis en scène de la même façon. Le résultat est tout à fait réussi. Le bon connaisseur qu'est M. Duvillard se déclarait enchanté et je ne serais pas surpris si nous revoyions en Suisse, l'hiver prochain, les jolis films des écoliers d'Altrincham.

Un discours. — Notre excellent confrère belge, « Vers l'école active », publie dans son numéro de septembre le texte d'un discours prononcé par M. Wasnair, préfet des études à l'Athénée de Mons, lors d'une séance de promotions. *(Réd.)*

L'extrait que nous en publions ci-après s'adresse tout d'abord aux parents.

« Il sait tout, l'enfant moderne, puisqu'il lit tout. Alors, il critique tout, professeurs, manuels, programmes, ordre général, pouvoirs publics.

J'ai dit beaucoup de mal de vos enfants, n'est-ce-pas ? Voulez-vous me permettre d'en dire un peu de vous-mêmes ? Car il me reste un ennemi à démasquer. Cet ennemi, c'est votre amour lui-même.

On aime si mal son enfant, tantôt avec froideur alors qu'il aurait besoin de preuves d'affection, tantôt avec faiblesse quand il faudrait lui tenir la bride, tantôt en ne voyant que ses qualités que l'on grosslt, tantôt en ne voyant que ses défauts qu'on multiplie pour les lui reprocher avec acrimonie.

On l'aime si mal qu'on croit pouvoir lui permettre tout et, alors qu'on lui défend de jouer avec du poison ou un revolver chargé, on lui laisse en main la clé de la maison.

On l'aime si mal qu'après avoir eu des faiblesses, parfois toutes les faiblesses pour lui, on tombe dans l'excès contraire et on veut le conduire à coups de gifles.

Je ne puis me défendre ici d'une réflexion banale : vous avez, mesdames et messieurs, un enfant à élever, parfois deux, parfois trois. Nous, professeurs, nous en avons vingt, trente, quarante et qui se renouvellent chaque année. Admettez donc que nous nous y connaissons un peu et, si vous voulez ne pas nous considérer pour autre chose que ce que nous sommes, c'est-à-dire vos alliés, unissez vos efforts aux nôtres. Faites que votre amour pour vos enfants ne nous soit pas un obstacle, un ennemi dans la tâche qui nous est dévolue. Il ne faut pas être en adoration perpétuelle devant l'enfant ni se présenter à lui sous la figure d'un tyran. Il ne faut pas tomber dans l'excès ni de la bonté qui est faiblesse, ni de la sévérité qui est violence et injustice. Il faut se souvenir de la précoce divination qui permet à l'enfant de découvrir très tôt le point faible et d'en abuser. Il faut qu'il sente au-dessus de lui une autorité toujours égale dans ses ordres, dans sa répression, dans ses conseils, et qu'il sache tout ce qu'il y a d'affection dans celui et celle qui le conduisent. Il faut que son cœur s'ouvre et que sa vie s'épanouisse à l'ombre de la force paternelle, sereine et doublée de bonté. S'il en était ainsi de l'amour familial et que vous fassiez front contre tous les ennemis que j'ai démasqués tantôt, il n'y aurait presque plus rien à craindre ni du caractère des enfants, ni de l'argent, ni du besoin de jouir vite et beaucoup, ni du relâchement des mœurs, ni de cette propension excessive vers la fronde et la licence.

Les élèves de l'Athénée qui sont paresseux deviendraient acharnés au

travail et feraient des prodiges. Honnêtes, ces jeunes gens deviendraient délicats ; généreux, ils seraient chevaleresques ; bons, ils deviendraient affectueux et doux. Parfaits ? Pas encore. Car je remarque ici avec horreur que j'ai dit peu de choses, qu'il reste tout à dire, dont l'essentiel. C'est à vous, chers jeunes gens, que je l'offre.

Si vous venez à l'Athénée pour obéir aux obligations scolaires, à la volonté paternelle ou à la loi supérieure de la vie, sans plus, n'y venez plus. Suppliez votre père de vous envoyer à la ferme, à l'atelier, à la fosse : vous y serez plus utiles au pays.

Il ne sied pas de fréquenter l'Athénée parce qu'il le faut bien, en résigné, en calculateur. Il faut y venir avec enthousiasme. Je vous en supplie, venez à l'Athénée avec enthousiasme. Hélas ! c'est la vertu qui vous manque le plus.

L'enthousiasme ne marchande pas son effort, ne suppute pas des résultats immédiats, ne compte pas les gros sous, ne voit pas les petits défauts du régime. Du haut d'un promontoire comme la Victoire de Samothrace ou du fond d'une plaine comme l'avion de Lindbergh, il ouvre les ailes, emplit d'air ses poumons, ploie les jarrets et s'élance. Il veut tout voir, tout connaître, tout dominer. Esprit littéraire, il plonge son regard d'analyse dans l'océan mouvant des sciences. Esprit scientifique, il ouvre sa sensibilité aux beautés de l'art. Porté spécialement par sa destinée vers les études du droit, il étudie avec ivresse tout ce que la science a découvert qui puisse enrichir un cerveau de juriste. Destiné aux études sévères des mines et de l'électricité, il s'arrache de temps à autre de la trigonométrie et de la géométrie descriptive pour dépister à travers les romans, les poèmes, le théâtre, la musique ou la philosophie, la pensée des autres hommes.

Sachant que nous, professeurs, nous connaissons tout de même quelque chose, l'enthousiasme vient à nous et, dépassant toute obligation étroite, nous offre d'étudier pour le plaisir d'étudier. Loin des petitesses journalières, il nous demande de le conduire vers les grands hommes qui sont les prophètes de la Vérité et de la Beauté.

Une fois introduit dans le commerce des grands penseurs et dans le temple où l'on adore la Vérité et la Beauté, l'enthousiasme se transforme, se grandit, se purifie et goûte le plus fort, le plus délicat, le plus enivrant des plaisirs, celui de savoir.

Désormais nos jeunes gens ne sont plus des fantoches, ils sont des hommes, dignes de votre admiration, parents heureux, c'est-à-dire honnêtes, actifs, élégants, nobles, grands, familiers aux notions de devoir, d'honneur, de sacrifice, respectueux de toutes les femmes en qui ils revoient leur mère aimée, généreux et justes. Ils sont véritablement des hommes.

PARTIE PRATIQUE

ENCORE LES CLASSES A TROIS DEGRÉS

Tout d'abord, appelons-les de leur vrai nom : classes à 4 degrés, car il y a vraiment trop de différence entre les élèves de deuxième année d'école, et ceux qui n'en sont encore qu'à la première, pour ne former qu'une division de travail.

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai lu l'article de M. H. Jeanrenaud dans l'Educateur du 1er septembre. Que sa première phrase est pourtant vraie, tristement vraie : « Consultez le prêsent, plongez-vous dans le passé, minimes seront les renseignements que vous pourrez recueillir ! »

Eh bien ! puisque le dernier N° de l'Educateur consacre près de six pages et demie à nos classes à 3 degrés, je souhaite que cette rubrique se poursuive régulièrement. Ce court article, sans aucune prétention, n'a pour but que d'amorcer l'affaire. Je me contenterai de poser trois questions, persuadé d'en lire les réponses dans de prochains numéros.

1° Quand les tout petits ont terminé un travail, ils éprouvent le besoin de le faire voir au maître. Ils sont toujours fiers de ce qu'ils ont fait, et veulent que le maître apprécie leur travail tout de suite. Je suis, ainsi, souvent dérangé, mais je laisse faire mes bambins. Ai-je raison ?

2° Dans vos deux premiers degrés, pouvez-vous faire deux divisions de français, en suivant les cours de langue I et II ?

3° Si oui, comment s'y prend-on ?

Merci d'avance, chaleureusement. ED. PERRENOUD.

Les lignes ci-dessus sont éloquentes en leur sincérité. Les maîtres chargés de classes à trois — ou quatre — degrés rencontrent de grandes difficultés dans l'accomplissement de leur tâche.

Passe encore lorsque l'effectif ne dépasse pas la trentaine ; mais quand on songe qu'il atteint parfois à la cinquantaine — 50 élèves de 7 à 15 ans — on demeure interdit.

M. Jeanrenaud pourra constater l'intérêt qu'il a suscité ; cela l'engagera à continuer son étude, ce que nous lui demandons d'ores et déjà.

En outre, nous prions ceux de nos collègues qui sont à la tête de telles classes — ou qui l'étaient récemment — de répondre aux questions ci-dessus ; éventuellement d'en formuler d'autres ou de nous donner des renseignements sur leur pratique journalière. Nous réunirons le tout et ferons en sorte qu'il en résulte un avantage pour maîtres et élèves.

Prière d'adresser toute communication sur ce sujet à M. A. Rochat, à Cully. *Réd.*

LES LIVRES

Revue historique vaudoise, organe de la Société vaudoise d'Histoire et d'Archéologie, de la Société du Musée romand et de la Commission vaudoise des Monuments historiques.

Sommaire de la sixième livraison (juin 1928) : La lettre de Philantropus, (F.-C. Laharpe), du 28 janvier 1790, par L. Mogeon. — Joseph de Lanjuinais, par Marc Henrioud. — Le peintre Bolomey et la révolution vaudoise, par Eug. M.

On s'abonne à toute époque à l'Imprimerie de la Société suisse de publicité, ruelle Saint-François 1, Lausanne. — 8 fr. par an.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENT DE PARAITRE :

NOS ARBRES FRUITIERS

PAR

G. LAVANCHY et PH. AUBERT

Un volume in-8° cartonné, illustré . . . . . fr. 4.50

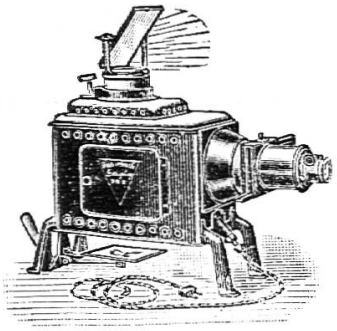
Spécialistes en la matière, les auteurs ont écrit un manuel d'arboriculture fruitière destiné au grand public, plutôt qu'aux arboriculteurs de profession ; il intéressera surtout les agriculteurs en général, les propriétaires de jardin, les amateurs.

Basé en grande partie sur les expériences personnelles des auteurs, ce manuel donne les indications nécessaires pour former les arbres fruitiers, les élever, leur donner les soins indispensables. Toutes les formes trop compliquées, les méthodes trop spéciales ont été volontairement éliminées.

La première partie de l'ouvrage traite de la multiplication et de la formation des arbres fruitiers, de la création et de la plantation du verger et du jardin fruitier, des travaux à exécuter au cours de l'année, de la fumure, de la cueillette, de la manipulation et de la conservation des fruits.

Dans la deuxième partie, les espèces fruitières sont étudiées par groupes, fruits à pépins, fruits à noyaux, petits fruits, poirier, pommier, cognassier, pêcher, abricotier, prunier, cerisier, noyer, groseiller, cassis, framboisier, ronce américaine sont ainsi successivement passés en revue. Une liste des vatiétés recommandables pour notre pays suit la description de chaque espèce fruitière et donne les renseignements suffisants aux intéressés.

Deux spécialistes éprouvés, MM. C. Dusserre, chef de l'Etablissement fédéral de chimie agricole, et le Dr H. Faes, chef de la Station fédérale d'essais viticoles, ont bien voulu collaborer à cet ouvrage. Nous leur devons un chapitre détaillé traitant de la fumure des arbres fruitiers et un calendrier très pratique rappelant les époques de l'année où les traitements antiparasitaires sont à conseiller.



APPAREILS DE PROJECTIONS

EPIDIASCOPES

dans tous les prix et exécution de premier ordre

Nouveau ! **Nouveau !**

NOVO - TRAJANUS - EPIDIASCOP

Exécution moderne. Travail insurpassable

Collection de nouvelles cartes pour Epidiascope
Géographie européenne et allemande

Catalogue gratuit Catalogue gratuit

Ed. LIESEGANG, DUSSELDORF, Cases postales 124 & 164

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Pendant le Comptoir Suisse,
Ecoles et Sociétés
trouveront aux

RESTAURANTS DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE DE CONSOMMATION

Potage ou bouillon, 20 cent. DINERS avec VIANDE dep. 1 fr. 40, THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT. LAIT CHAUD, la tasse 15 cent. PRIX SPÉCIAUX sur demande 1 h. à l'avance. Tél. 28.615.

COURS D'ALLEMAND, prix très modérés, demandez prospectus. **M. et Mme Muff**, instituteurs, **Wolhusen**, Lucerne, possèdent une grande pratique de l'enseignement, beaucoup d'amabilité et une maison hospitalière.

Signé : Ed. B., instituteur à D. (Vaud).

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

recommandez les maisons ci-dessous et faites-y vos achats.

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

Pour toute publicité,

s'adresser à

PUBLICITAS S. A.

RUE PICHARD, 3 LAUSANNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIVme ANNÉE — N° 18. Lausanne, 29 septembre 1928.

L'ÉDUCATEUR

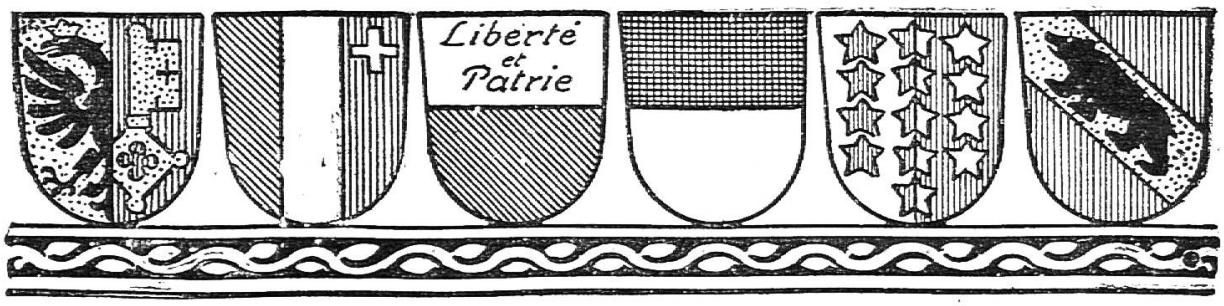
ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :
PIERRE BOVET, Florissant 47, Genève
ALBERT ROCHAT, Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :
J. TISSOT, Lausanne
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont.
R. DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Au moment où vont commencer les catéchismes, nous pensons qu'il est intéressant de rappeler les ouvrages d'enseignement religieux publiés par notre maison :

LE PÈRE CÉLESTE

Catéchisme.
Quatrième édition revue par AIMÉ CHAVAN, professeur de théologie à l'Université de Lausanne.

In-16 broché . . . . . **Fr. 1.25**

LE SAUVEUR

Catéchisme.
par HENRI SECRÉTAN, pasteur.

In-16 cartonné . . . . . **Fr. 1.—**

CATÉCHISME RÉSUMÉ

par ALEXIS DE LOËS.

In-16 broché . . . . . **Fr. 0.75**

LA VIE EN CHRIST

par ALFRED SCHROEDER, pasteur.
Manuel publié sous forme de questionnaire.

In-16 broché . . . . . **Fr. 1.—**

MES PLUS BELLES HISTOIRES

Récits bibliques racontés aux enfants, par J. SAVARY et E. VISINAND.
Illustrés par ELZINGRE.

1re série, in-8° cartonné . . . . . **Fr. 2.50**
2e série, in-8° cartonné . . . . . » **2.75**

LE CHRIST, LES APOTRES, L'ÉGLISE

par JULES SAVARY.

In-8°, cartonné, illustré . . . . . **Fr. 3.—**

HISTOIRE DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE

Manuel pour l'enseignement religieux adopté par le Consistoire de l'Eglise nationale protestante de Genève. 2e édition revue, par EUGÈNE CHOISY, pasteur, professeur à l'Université.

In-16 cartonné . . . . . **Fr. 2.—**

RÉCITS TIRÉS DU NOUVEAU TESTAMENT

par JULES WEBER.

In-16 broché . . . . . **Fr. —.80**